

FERNAND BOUXOM

1909-1991

Né à Wambrechies le 9 octobre 1909, Fernand Bouxom est petit-fils de tisserand, fils d'un employé de bureau et d'une repasseuse. A partir de 1922, il occupe plusieurs emplois et, en 1925, il devient employé de bureau dans la filature de coton de Waellert Frères à Moulins-Lille.

Bien qu'il habite à Marquette-lez-Lille, il fréquente le cercle très vivant de la paroisse Saint-Vincent de Paul dans le quartier de Moulins. Il se fait, dans ces rencontres, de fidèles amis qui seront avec lui les premiers militants de la future JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne). Il fait aussi la connaissance du jeune prêtre, l'abbé Eugène Ernoult, qui va provoquer la naissance de la JOC avec ses habitués du « Patro » qui le voudront bien.

L'abbé Ernoult avait commencé par réunir ces jeunes dans une « équipe ouvrière » comme le préconisait depuis peu de temps l'ACJF (Association Catholique de la Jeunesse Française). Insatisfait de sa tentative, il rend visite à l'abbé Cardijn qui, après des années de recherche, vient de lancer la JOC à Laeken (banlieue ouvrière de Bruxelles) ; il est conquis par les perspectives nouvelles de ce mouvement car elles correspondent à son désir de former de jeunes ouvriers capables de transformer leur vie selon l'évangile et d'agir auprès de leurs camarades.

Fondateur de la première section locale jociste de France

L'abbé Ernoult fonde la première section jociste de France avec le concours de Fernand Bouxom qui en est le président ; c'est en 1926. Dans cette première équipe, on trouve notamment Elisée Plichon apprenti typographe, Gaston Verdier, tourneur en fer, Roger Prédhom, apprenti électricien, Charles Verheyne, ouvrier ébéniste, Marcel Verlinde, employé, Marcel Guyot, apprenti fourreur, Raymond Bouxom, ouvrier emballeur, André Baudhuin, employé, qui deviendra secrétaire général ; cette liste, incomplète, donne un bon échantillon des professions exercées par ces jocistes débutants ; la présence des apprentis indique que le mouvement correspondait à l'âge d'entrée au travail qui était alors fixé à 13 ans. Sur une photo de la section jociste de Moulins en 1929, on voit qu'elle compte 50 membres : environ la moitié d'entre eux semble avoir entre 13 et 17 ans.

Ce qui enthousiasme les premiers adhérents, c'est que ce mouvement comporte quelques caractéristiques originales, présentées dans le « Manuel de la JOC » édité en Belgique : on peut les résumer de la manière suivante :

- Ils se retrouvent et agissent « entre eux, par eux, pour eux » ;
- on leur propose, pour réfléchir dans leur cercle d'étude, la méthode d'enquête : « Voir, Juger, Agir » ; méthode concrète pour regarder et analyser la vie qui, après réflexion, débouche sur l'action ;
- on les invite à une formation complète professionnelle et humaine, morale et religieuse. Cette dimension religieuse finalise le tout : les jeunes ouvriers sont capables d'exercer entre eux une responsabilité apostolique : cela est très neuf et s'adapte tout à fait aux besoins du monde et de l'église contemporaine ; en 1931, le Pape Pie XI, se référant à l'orientation de la toute jeune JOC, écrit : « Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants » (Encyclique Quadragesimo anno, numéro 152).

Bouxom se donne à fond au mouvement qui se développe très rapidement à Lille et dans la banlieue lilloise. En 1927 Bouxom est élu président de la fédération jociste de Lille et banlieue. La même année il collabore avec les militants parisiens pour lancer le mouvement national et il écrit dans le journal national « La Jeunesse Ouvrière ».

En janvier 1927, dans un bulletin ronéoté destiné aux jeunes travailleurs de Moulins, il explique le but et les activités de la JOC en ces termes : « Ecrit simplement par des camarades, jeunes travailleurs comme toi, ce bulletin te dira qui nous sommes ; il a l'ambition de montrer à tous les jeunes travailleurs du faubourg la vraie figure de notre JOC. Pour cela, point de longues tirades enflammées et inutiles, mais du pratique, des faits, des réalisations, l'activité de notre section, en un mot la preuve par des actes que la JOC est au service de notre classe ouvrière et qu'elle lui veut plus de bonheur ».

Ces activités, c'était la vente hebdomadaire du journal et bien sûr la réunion de l'équipe (souvent hebdomadaire) où l'on faisait « l'enquête-campagne » ; celle-ci portait au début sur la vie morale du jeune travailleur mais aussi sur la situation des apprentis au travail ; la recherche sur le relèvement moral des jeunes travailleurs est liée aux conditions physiques de son travail et chacun doit y apporter des améliorations sans attendre son voisin. « Fais-le et ça se fera » ; ainsi on félicite François, tourneur, qui a fait une démarche auprès de son directeur pour obtenir un appareil de protection à un tour dont les engrenages non garantis sont un perpétuel danger pour les ouvriers qui y travaillent.

Une formation lente mais profonde se poursuivait dans ces cercles d'études mais aussi dans les journées d'études, les recollections et les retraites. Par ailleurs, des assemblées générales et des meetings ponctuent le déroulement de l'enquête-campagne durant l'année.

Permanent national de la JOC

En 1928 à l'appel du Mouvement, Fernand Bouxom quitte son emploi et devient permanent de la fédération de Lille : une décision grave qui est motivée par son expérience jociste et sa formation spirituelle et qui allait orienter toute sa vie.

En 1930, l'abbé Guérin, jeune aumônier national, appelle Bouxom dans l'équipe des permanents nationaux à Paris ; il devient secrétaire général du Mouvement de 1934 à 1938. En 1935, il épouse Renée Chabot, de Lyon, dont il aura 6 enfants, « tous désirés, tous attendus avec joie » comme il le dit lui-même.

En 1937, après les dures grèves de mai-juin 1936, où les jocistes ont à prendre leur responsabilité dans les usines occupées, ce fut le retentissant congrès du 10^{ème} anniversaire qui rassemble au Parc des Princes à Paris 80.000 jeunes travailleurs. Bouxom est, avec Jeanne Aubert, fondatrice de la JOCF, et le chanoine Cardijn, l'un des trois orateurs qui galvanisent cette masse de jeunes.

Militant et résistant

Pour Bouxom commence la vie adulte. Déjà en 1935-36, il a participé au mouvement syndical CFTC et il fut un des représentants de la France aux conférences internationales du Bureau International du Travail (BIT) à Londres et à Genève. En 1938, il quitte la JOC et rejoint la LOC (Ligue Ouvrière Chrétienne), mouvement adulte dont il devient un des dirigeants.

Mobilisé au 401^{ème} régiment de Pionniers à Bavay en 1939, il fait la campagne de France et de Belgique. Après l'armistice, il peut rejoindre Saint-Foy-lès-Lyon, siège de la Loc en zone libre. Il participe à l'essor rapide du Mouvement et il contribue à jeter les bases du MPF (Mouvement Populaire des Familles) en 1941. L'année suivante il regagne Paris comme permanent ; il assure les

liaisons de plusieurs organisations avec Lyon et il diffuse **Témoignage Chrétien**, journal clandestin de la Résistance d'inspiration chrétienne ; il se présente alors sous le pseudonyme de « Pierre ». il prend part chez Charles Flory à des réunions destinées à préparer un programme politique, économique, social, familial pour la France d'après guerre.

Député MRP

Après la libération, il est l'un des fondateurs du MRP (Mouvement Républicain Populaire). Délégué à la propagande, il organise en son sein des « Equipes ouvrières » avec Paul Bacon, qui en est le responsable, et d'autres amis. Il s'agit d'accroître le caractère de ce nouveau parti.

Siégeant au comité de rédaction de l'*aube*, journal du MRP, bientôt vice-président du parti, conseiller municipal d'Épinay-sur-Seine en 1945, il mène la liste pour les élections nationales dans le 5^{ème} secteur de la Seine : le 21 octobre 1945 il est élu représentant à l'Assemblée Constituante ; il a 36 ans.

Il sera député jusqu'en 1958. Vice-président de l'Assemblée à deux reprises (1946-48, 1950-53), il se spécialise dans les questions de sécurité sociale et de prestations familiales dont il est souvent rapporteur. Son intervention pour la défense des allocations familiales, le 19 décembre 1952, déclenche la démission d'Antoine Pinay, président du Conseil. C'était un orateur fougueux et agressif, mais il savait dialoguer simplement et courtoisement avec ses adversaires socialistes et communistes. Lors des élections du 30 novembre 1958, il est battu dans la 38^{ème} circonscription de la Seine. Il quitte la politique.

Au service des chômeurs

Il se trouve alors sans travail, sans diplôme, sans ressources avec cinq enfants à sa charge. La reconversion du politique au social s'avère tâtonnante et difficile malgré ses nombreuses relations. Finalement il voit sa candidature présentée par la CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens) à la direction d'une ASSÉDIC naissante (Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce).

Pendant 10 ans, il dirige la caisse d'assurance-chômage du secteur Seine-Sud. De 1968 à 1973, adjoint au directeur général de l'ASSÉDIC de Paris, il s'occupe d'un secteur d'accueil et d'orientation des chômeurs ; dans son travail auprès des chômeurs il s'applique à leur réserver un accueil à la fois respectueux de leur dignité, très humain et très efficace, ce avec l'aide de tous ses collaborateurs.

Epuisé par ces longues années de travail intensif, Fernand Bouxom se retire fin 1973. Ses amis sollicitèrent pour lui la Légion d'honneur qu'il ne put refuser et qui lui fut remise le 4 octobre 1976.

Au 50^{ème} anniversaire de la JOC

En juin 1978, se tint dans le Parc de la Courneuve le rassemblement national du 50^{ème} anniversaire de la JOC, auquel avaient été conviés tous les anciens, militants et aumôniers, de la JOC. Fernand Bouxom et sa femme en étaient.

Dans son livre de souvenirs «Des faubourgs de Lille au palais Bourbon», Bouxom raconte un moment de cette journée : « Au Carrefour des Anciens, je dus participer à un dialogue dans lequel je rencontrais Jacques Meert, jociste belge de l'abbé Cardijn, Georges Quiclet, premier jociste de France, Marguerite Rivoire, la première permanente de la JOCF et combien d'autres que je n'avais pas vus parfois depuis plusieurs dizaines d'années ...Devant le podium où nous trouvions, un auditoire était rassemblé ; j'y découvrais des visages connus. Fendant la foule, un prêtre que je ne connaissais pas s'avança vers moi, se fit connaître. Il était

l'actuel curé de Moulins-Lille (Michel Crop). Avec quelle force il m'étreignit la main ! J'avais ma carte de jociste de Moulins-Lille portant le numéro 2. Je la lui montrais. Il n'en revenait pas ! Je lui en fis cadeau : quelle joie sur son visage !

« Sur le podium quelqu'un me tendit le micro pour évoquer les premières heures de la JOC française ; je n'osais le prendre tant je craignais l'émotion qui m'envahissait. Il me fallut faire un grand effort pour rappeler nos luttes, notre difficile percée et le congrès du 10^{ème} anniversaire au Parc des Princes ».

« Une vie donnée à la JOC est une vie qu'on ne peut pas reprendre » avait-il proclamé dans sa jeunesse.

Il décède le 2 juillet 1991 à l'hôpital d'Argenteuil.

Jean-Marie Leuwers

Ancien curé du quartier de Moulins à Lille

Sources

- Fernand Bouxom, « Des faubourgs de Lille au palais Bourbon » 1982
- André Caudron, Notices sur Fernand Bouxom dans
 - « Le dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier Français
 - « Lille Flandres », dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine.
- Joseph Debes et Emile Poulat, « L'appel de la JOC » 1986.



F. Bouxom, son stand et son géant

Dans les pages suivantes, quelques extraits de presse :

- première page : **Nord Éclair**, 15 et 12 juin **Eglise de Lille** (bulletin diocésain), 1er juin
- deuxième page : **La Croix du Nord**, 18 et 11 juin, **Nord-Éclair**, 11 juin, **Eglise de Lille**, 1er juillet.
- troisième page : **Eglise de Lille**, 1er juillet, **Nord-Éclair**, 12 juin.